

« Malheur à vous, les hypocrites ! »

GRÂCE À DIEU OU L'ÉGLISE BARBARE

Jean BAUWIN

Le 7 mars dernier, la justice a condamné le cardinal Barbarin à six mois de prison avec sursis pour « non-dénonciation d'agressions sexuelles sur mineurs commises par un prêtre ». L'archevêque de Lyon avait en effet protégé par son silence Bernard Preynat, un curé abuseur qui sévissait dans son diocèse.

François Ozon, le réalisateur de *Grâce à Dieu*, est donc en prise directe avec cette actualité brûlante puisqu'il raconte comment des victimes du Père Preynat se sont battues pour se faire entendre. Le film se présente comme une fiction basée sur des faits réels, c'est pourquoi les noms de Preynat et du cardinal Barbarin n'ont pas été modifiés, à l'inverse de ceux des victimes. Le cinéaste affirme que tout ce qu'il y a mis a été publié dans la presse, il ne fait donc aucune révélation qui pourrait nuire au futur procès du prêtre. Il dresse les portraits d'enfants victimes de celui-ci et, à travers eux, de tous ceux qui ont été sacrifiés aux désirs pervers de « pères » à qui ils étaient confiés en toute « bonne foi ».

LA PAROLE LIBÉRÉE

François Ozon raconte comment certains d'entre eux, devenus adultes, ont fondé une association, *La parole libérée*, pour soutenir d'autres victimes, libérer leur parole, obtenir un procès contre Preynat et contre la hiérarchie qui l'a protégé par ses silences coupables. Alexandre a été le premier à dénoncer le prêtre abuseur au cardinal Barbarin, primat des Gaules et archevêque de Lyon, à présent démissionnaire. Melvil Poupaud incarne avec conviction ce catholique pratiquant de bonne famille, père de cinq enfants. Il découvre que Bernard Preynat, qui a abusé de lui lorsqu'il était scout, est encore en contact avec de nombreux enfants. Il est convaincu que le cardinal va le priver de sa charge. Mais, s'il lui répond avec beaucoup d'empathie et de compassion, le prélat ne sanctionne pas le coupable.

Son attitude est révélatrice d'un fonctionnement généralisé dans l'Église. En février dernier, le pape avait convoqué au Vatican un sommet mondial contre la pédophilie. Son discours

d'ouverture demandait des mesures concrètes et efficaces. Mais, au final, rien de tangible pour l'instant, juste un discours qui pointe du doigt les œuvres de Satan. Certains pensent que le pape a peur qu'une politique de tolérance zéro ne le prive d'un nombre important de collaborateurs, d'évêques et de prêtres.

LA LOI DU SILENCE

Le tout récent livre du journaliste Frédéric Martel, *Sodoma*, révèle l'ampleur de l'homosexualité au Vatican, un phénomène que le pape François avait déjà dénoncé en 2014 en pointant les quinze maladies qui minent l'Église. Il fustigeait ceux qui mènent une double vie, cachée et dissolue, et qui pratiquent en secret ce qu'ils interdisent sévèrement aux autres. En clair, et ce que démontre Frédéric Martel, c'est que plus

Toiles
&
Planches

UN VENT DE RÉVOLUTION

Une épidémie de choléra oblige des humains à vivre dans une grande maison. Ils se mettent à rêver d'un monde débarrassé de violence et de sauvagerie, où tout le peuple serait éduqué dans l'amour des arts et de la science. Mais dehors, un mal invisible gronde et les menace. Serait-ce la révolution ? Un spectacle brillant et virevoltant.

Les enfants du soleil, de Maxime Gorki et Christophe Sermet, du 02 au 13/04. Production du Rideau de Bruxelles au Théâtre des Martyrs, place des Martyrs 22, à 1000 Bruxelles. ☎02.737.16.01

📄 www.rideaudebruxelles.be

BOULI PAPA DÉSEMPARÉ

Mario est obligé de gérer seul ses filles de 14 et 17 ans après le départ de sa femme. Pour se rapprocher de celle qu'il aime toujours, il participe à une thérapie théâtrale de groupe à l'espace culturel où elle est éclairagiste. Dans ce deuxième film très sensible et juste de Claire Burger, Bouli Lanners porte admirablement sur ses larges épaules le poids de cet homme désemparé qui tente de faire au mieux pour ses ados, non sans maladresses parfois. Un magnifique rôle qui lui a valu un prix d'interprétation.

C'est ça l'amour, en salles le 27/03.



©Mandarin Productions

Avec son film *Grâce à Dieu*, le réalisateur François Ozon accomplit ce que l'Église aurait dû faire depuis bien longtemps : se mettre du côté des victimes de prêtres pédophiles.

DÉNONCER L'INNOMMABLE.
Un film qui secoue les consciences.

un prélat est homophobe, plus il y a de chances qu'il soit homosexuel. Il cache ainsi ses débauches sous un discours qui, pense-t-il, le met au-dessus de tout soupçon. Mais aujourd'hui, le voile se déchire.

Ce qui est condamnable, ce ne sont pas les pratiques sexuelles de ces hommes qui défendent pourtant haut et fort le célibat des prêtres, mais leur double discours. Ces homosexuels honteux, homophobes et misogynes, font énormément de dégâts. Au moment même où ils s'engagent contre le mariage homosexuel, ils ne s'interdisent rien de ce dont ils veulent priver les autres. Et au Vatican, où les rumeurs et commérages font et défont les carrières, chacun tente de se protéger comme il le peut. Pour ne pas être dénoncé, on couvre du même voile de silence ceux qui commettent le crime de pédophilie. Et c'est là que ce silence devient complice.

En déplaçant les prêtres pédophiles vers d'autres paroisses, les responsables de l'Église ne font qu'étendre le problème. Ils font taire les victimes et donnent aux prédateurs de nouveaux terrains de chasse. Aussi, la condamnation du cardinal Barbarin « *envoie un signal très fort à beaucoup de victimes et elle leur permet de comprendre qu'elles sont entendues, écoutées et reconnues* », estime François Devaux, cofondateur de *La Parole libérée*.

VOIE DE SORTIE

Le film de François Ozon est sensible, pudique et puissant. Avec une émotion affleurante et maîtrisée, il montre la souffrance des victimes, toujours vive malgré les années qui ont passé. En libérant la parole, ces hommes blessés veulent aussi éviter que d'autres enfants ne subissent la même chose. Le réalisateur poursuit un but identique et

se défend de vouloir nuire à l'Église. La crise qu'elle traverse, ce sont ses responsables qui en sont la cause. *Grâce à Dieu* ne l'aggrave pas, il indique plutôt une voie de sortie. Oui, il est urgent d'exclure les prêtres pédophiles et de reconnaître qu'on les a trop longtemps protégés, à tel point qu'ils se sont sentis intouchables. L'Église doit réformer son fonctionnement. Le pape le souhaite, mais en aura-t-il le pouvoir ? Elle doit aussi revoir complètement son discours sur la sexualité. Quelle est encore sa crédibilité aujourd'hui ?

Il est urgent, pour elle, d'entendre cet appel de Christine Pedotti, rédactrice en chef de *Témoignage Chrétien*, lancé le 21 février dernier : « *Nous disons que, cette fois, ça suffit ! En matière de sexualité, Messieurs les responsables de l'Église catholique, vous n'avez plus rien à dire, aucune leçon à donner. Et, non seulement, il vous faut désormais vous taire sur ces sujets, accepter le travail de la justice, faire le ménage dans vos rangs, mais il faut aussi que vous preniez la mesure du désastre moral que vous suscitez et y remédier.* »

En effet, tous les scandales dont les responsables catholiques se sont rendus coupables constituent une gigantesque œuvre de « désévangélisation ». On le voit dans le film : une des victimes demande à être débaptisée, tandis qu'une autre préfère continuer son combat à l'intérieur de l'institution. On le sait, si tous les dégoûtés s'en vont, il ne restera que les dégoûtants. Mais ceux qui s'indignent peuvent aussi adopter la devise de la *Conférence catholique des baptisés francophones* : « *Ni partir ni se taire.* » ■

Grâce à Dieu, un film de François Ozon, en salles dès le 3 avril.



ENIVRÉ DE POUVOIR

Le metteur en scène Frédéric Dussenne revisite le personnage de Néron en s'inspirant à la fois de *Britannicus* de Racine et du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi. Il mélange la musique ancienne avec le rock, la sensualité et la violence, l'intime et le politique, le masculin et le féminin pour dresser le portrait de cet empereur

fou. Manipulé par sa mère, avant de s'en affranchir, Néron ne mettra aucune limite à la réalisation de ses désirs. Acteurs, danseurs, chanteurs et musiciens composent un spectacle résolument baroque, cruel et flamboyant.

Néron, création de *L'acteur et l'écrit*, du 23/04 au 04/05 au Théâtre de la Vie, rue Traversière, 45 à 1210 Bruxelles. ☎02.219.60.06
■ www.theatredelavie.be

D'APRÈS SEMPÉ

Vendeur de cycles dans un village de carte postale, Raoul Taburin a un terrible secret : il est incapable de tenir sur un vélo. Devant la caméra de Philippe Godéau, ce personnage cocasse dessiné par Sempé prend les traits de Benoît Poelvoorde. Et Édouard Baer interprète avec malice son ami photographe.

Raoul Taburin a un secret, en salles le 10/04.